



HAL
open science

Conclusion

Michel M Kazanski, Ivana Popović, Vujadin Ivanišević

► **To cite this version:**

Michel M Kazanski, Ivana Popović, Vujadin Ivanišević. Conclusion. Popović I., Kazanski M., Ivanišević V. (dir.). Sirmium à l'époque des Grandes Migrations, Peeters, pp.261-269, 2017. hal-03939566

HAL Id: hal-03939566

<https://hal.science/hal-03939566v1>

Submitted on 15 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce livre récapitule plus d'un demi-siècle de fouilles à Sirmium en se concentrant non sur tel ou tel bâtiment, comme l'ont déjà fait d'excellentes études antérieures, mais sur des dossiers envisagés autant que possible à l'échelle de l'ensemble du site, voire de la région, et sur toute la durée de l'Antiquité tardive, du IV^e au VII^e siècle. Il rend ainsi enfin vraiment accessibles des données jusqu'ici dispersées dans des publications souvent difficiles d'accès. Sirmium a connu pendant cette période une histoire singulière : érigée en ville impériale au début du IV^e siècle pendant la Tétrarchie, elle tombe rapidement aux mains d'invasisseurs divers (Huns, Ostrogoths, Gépides et Avars) qui se succèdent, malgré deux réoccupations par l'Empire romain d'Orient, jusqu'à ce que sa chute aux mains des Avars en 582 amorce un déclin irréversible. C'est donc un observatoire privilégié des points communs et des différences entre divers groupes humains d'une époque en interaction constante. Les différents types d'habitat installés dans les ruines du palais impérial, les nécropoles qui s'installent à l'intérieur de la ville, l'analyse anthropologique des ossements, la céramique « germanique », les nombreux objets en métal, os et verre trouvés surtout dans les tombes, un ensemble exceptionnel d'orfèvrerie et l'étude des monnaies circulant dans la région sont autant d'aspects divers de ce monde en changement, qui est loin de rompre pour autant avec la civilisation matérielle de l'Empire.

Cover illustration:
Ceinture, grande languette.

ISBN 978-2-916716-30-5
ISSN 0751-0594

30 €



Édité par Ivana POPOVIĆ, Michel KAZANSKI
et Vujadin IVANIŠEVIĆ

SIRMIUM À L'ÉPOQUE
DES GRANDES MIGRATIONS

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 53

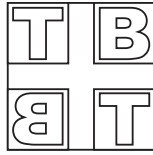
SIRMIUM À L'ÉPOQUE DES GRANDES MIGRATIONS

Édité par

Ivana POPOVIĆ, Michel KAZANSKI
et Vujadin IVANIŠEVIĆ



PEETERS



UMR 8167

Orient & Méditerranée



Министарство просвете,
науке и технолошког развоја



Institut archéologique Belgrade

Ouvrage publié avec le soutien de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée
et du Ministère de l'éducation, de la science et du développement technologique
de la République de Serbie (projets n° 177007 et 177021)

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 53

**SIRMIUM À L’ÉPOQUE
DES GRANDES MIGRATIONS**

Édité par

Ivana POPOVIĆ, Michel KAZANSKI
et Vujadin IVANIŠEVIĆ

PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE, MONOGRAPHIES 53
(= INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE BELGRADE, MONOGRAPHIES 60)

Réviseurs

Vincent Déroche

Miomir Korac

Rapporteurs

Miloje Vasić

Tivador Vida

Miomir Korac

Traduction

Pascal Donjon, Amalija Vitezović, Ivana Popović, Vujadin Ivanišević

Photos

Documentation de l'Institut archéologique de Belgrade

Plans et cartes

Miroslav Jeremić, Bojan Popović, Miro Radmilović, Vujadin Ivanišević, Michel Kazanski

A catalogue record for this book is available from the Library of Congress

© 2017 Peeters, Bondgenotenlaan 153 B-3000 Leuven

© 2017 Typographia Byzantina

ISBN 978-2-916716-56-5

ISSN 0751-0594

Composition et infographie

Artyom TER-MARKOSYAN VARDANYAN





MEMORIAE

VLADISLAV POPOVIĆ (1930-1999)

MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET DES ARTS, BELGRADE
ET MEMBRE ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, PARIS

DICATUM



SIRMIUM

Carte 1. Position de Sirmium.

CONCLUSION

par Ivana POPOVIĆ, Michel KAZANSKI et Vujadin IVANIŠEVIĆ

Les vestiges de Sirmium, colonie romaine et métropole de Pannonie, reposent aujourd'hui sous l'actuelle Sremska Mitrovica, petite ville de plaine située sur la rive gauche de la Save, à environ 70 km à l'ouest de Belgrade. L'histoire de Sirmium s'étend sur plus de six siècles, depuis la conquête romaine de la Pannonie dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. e. jusqu'à sa destruction par les Avars vers la fin du VI^e s.

Les fouilles systématiques de Sirmium ont commencé en 1957 et se sont poursuivies, avec une intensité plus ou moins régulière, jusqu'à nos jours. Plusieurs décennies de fouilles systématiques et de fouilles de sauvetage ont démontré que la ville de Sirmium ne renferme pas un seul, mais plusieurs niveaux successifs qui définissent trois horizons principaux de construction, suivis de phases de destruction des ouvrages publics et de la ruralisation du noyau urbain. Le développement de la ville a été conditionné par la topographie du terrain et sa position sur un coude de la Save, donc dans un espace où la présence de dépressions de terrain et de zones marécageuses a limité les possibilités d'expansion de la ville. Une telle situation a imposé une continuité de la structure urbaine dont les limites étaient strictement fixées dès la création même de la ville.

La plus grande activité de construction correspond aux premières décennies du IV^e s. qui voient la réalisation d'un projet architectural de grande ampleur. Les modifications les plus importantes ont sûrement touché la partie sud de la ville et sont liées aux longs séjours de Dioclétien, Licinius et Constantin I. Sous le règne de Constantin le Grand, Sirmium était une des résidences impériales officielles.

Mais, déjà vers 373, les Sarmates et les Quades, alertés par le renforcement des fortifications romaines sur la rive gauche du Danube, se déplacèrent en direction de la frontière pannonienne de l'Empire. Franchissant le Danube, ce sont tout d'abord les Quades qui envahissent la province de Valeria, bientôt suivis par les Sarmates. Face à ce flot de barbares, Valentinien décide de conduire en personne les combats aux frontières de l'Empire. Ces événements, relatés par les auteurs antiques, allaient marquer le début d'une époque caractérisée par d'importants changements sur le plan culturel, historique et ethnique dans l'ensemble de la Pannonie syrmienne.

L'événement capital qui provoqua l'afflux de populations étrangères sur le territoire de Sirmium fut la défaite de l'armée romaine face aux Goths et la mort de Valens lors de la bataille d'Andrinople en 378. Déjà vers 380, les Ostrogoths et les Alains, ainsi que de premiers groupes de Huns, s'installent dans les provinces romaines en qualité de fédérés, ce qui entraîne une pénétration vers l'ouest de la culture de Černjahov-Sîntana de Mureş, qui, du point de vue ethnique, est avant tout gothique, avec de fortes présences de Taïphales, Sarmates et Carpo-Daces. Elle se caractérise par une orientation de plus en plus fréquente des tombes est-ouest, le port de fibules au pied recourbé, de colliers avec des perles multicolores, le plus souvent polyédriques, et de boucles au niveau de la ceinture, l'usage de peignes en os au large manche semi-circulaire et d'une céramique grise, parfois décorée de motifs lissés. Dans les provinces frontalières de l'Empire, les éléments de cette culture allaient perdurer jusqu'au départ des Wisigoths pour l'Italie en 408. Leur présence à Sirmium est marquée par le matériel provenant des sépultures datées de la fin du IV^e au début du V^e s., enregistrées dans la nécropole nord-ouest. La meilleure illustration du caractère hétérogène de cet horizon nous est donnée par le mobilier provenant d'une tombe à briques liées au mortier, orientée nord-sud, mise au jour dans le cimetière nord-est. Bien que se trouvant sur l'espace d'une nécropole romaine *extra muros*, il s'agit de matériel de type sarmate, germanique et romain, qui démontre que cette sépulture, datée de la fin du IV^e ou des premières décennies du V^e s., n'appartenait pas à une défunte d'origine romaine.

Les dernières réparations d'édifices monumentaux à Sirmium se situent au cours des septième et huitième décennies du IV^e s., comme le révèlent les trouvailles d'une monnaie de Valentinien sous le support de la mosaïque la plus récente recouvrant la pièce 16 du palais impérial (Site 1a), ainsi que de monnaies de Constantin II, Constance, Valens et Gratien au niveau du sol avec mosaïque des pièces avec absides à l'intérieur (Site 1) et à l'extérieur (Site 14) d'une villa située dans la partie sud de la ville et d'une monnaie de la deuxième moitié du IV^e s. sous la mosaïque ornant l'ouvrage A de la partie sud du complexe appelé *villa urbana* (Site 35). Déjà vers la fin du IV^e s., certains édifices impériaux, tels que le palais avec l'hippodrome, les villas et d'autres ouvrages ont perdu leur fonction originale. Plusieurs arcs de la sous-structure de l'arène de l'hippodrome étaient alors déjà endommagés, tandis que les ruines d'un petit temple abandonné (*fanum*), dans la partie sud du complexe palatial (Site 1 a), étaient transformées en carrière pour s'approvisionner en matériaux de construction lors de la réfection de murs endommagés ou la réalisation de structures primitives en pierre et fragments de briques, liées avec de la boue et érigées dans des pièces abandonnées et dans les espaces libres des cours-péristyles et de l'arène de l'hippodrome. Dans l'état des connaissances actuelles, le seul édifice monumental dont l'érection, au sud du forum, peut être très vraisemblablement située au début du deuxième quart du V^e s. est la basilique urbaine qui était certainement placée sous le vocable de saint Démétrius. Peu après sa construction, une nécropole s'est formée dans son espace intérieur et extérieur. Les tombes *intra muros*

accueillirent non seulement les dépouilles de défunts contemporains mais aussi des restes sépulcraux transférés depuis les nécropoles situées hors des murs de la ville en raison de la menace que représentaient les Huns. Ce phénomène a été relevé aussi à l'intérieur de bâtiments situés dans la partie sud de la ville, sur les Sites 5 et 49.

Sirmium fut prise par les Huns en 441. La ville fut ensuite sous le gouvernement des Ostrogoths pendant les années 454-473 puis 504-535, sous le gouvernement des Gépides pendant les années 474-504 puis 536-567. L'Empire d'Orient a repris Sirmium aux Ostrogoths en 535, mais dès 536 la ville était revenue aux mains des Gépides.

La circulation des monnaies ostrogothiques, gépides et byzantines apporte quelques données sur l'occupation de la ville au VI^e s. Ainsi, les monnaies ostrogothiques et gépides ont été trouvées hors de l'aire de la ville de l'Antiquité tardive, tandis que les monnaies byzantines sont regroupées dans les parties sud de l'agglomération antique – plusieurs zones parallèles au rempart sud. Le long même de ce rempart, on enregistre une concentration de monnaies de Justinien I^{er} avec des émissions postérieures à 544-545, ce qui pourrait être mis en relation avec le peuplement des zones attenantes aux fortifications après la prise de la ville par les Gépides en 536.

La plus forte concentration de monnaies correspond à des émissions de Justin II qui, d'ailleurs, prédominent dans la province de Pannonie seconde. Les monnaies de ce souverain ont été principalement trouvées sur l'aire du « palais impérial », et plus précisément dans le cadre des constructions tardives qui ont cloisonné ce complexe, soit les Sites 1a et 85, ainsi que le long du rempart sud, sur le Site 31. Après l'effondrement de l'État gépide en 567, Byzance reprit pour la seconde fois le contrôle de la ville, qu'elle réussit, cette fois-ci, à tenir durant une quinzaine d'années. Durant cette période on constate le pic de circulation avec les émissions de Justin II, surtout après 567. Il convient ici d'ajouter que ce pic correspond aussi, en grande partie, à une production monétaire plus importante, notamment de l'atelier de Thessalonique qui approvisionnait le marché de l'Illyricum.

En l'occurrence, après que les Avars eurent vaincu les Gépides et détruit leur État, leur roi Cunimond trouva refuge en Dacie, alors que le chef militaire gépide Usdibad, auquel il avait confié la défense de la ville, la rendit aux forces byzantines. La petite garnison byzantine installée à Sirmium devait faire face à l'incursion des Avars. L'Empire d'Orient tenta tout d'abord de régler le différend avec les Avars en leur dépêchant des négociateurs qui insistèrent sur le fait que Sirmium devait rester sous son autorité. Mais bien résolu à prendre la ville, le khagan avar Bajan n'hésita pas à emprisonner les émissaires byzantins. Bien que défendue par une modeste garnison et soumise à des attaques permanentes, Sirmium réussit à résister durant deux ans au siège avar. La volonté de ses défenseurs, tant militaires que civils, était toutefois gravement affaiblie par l'apparition de la faim. Tout le désespoir et toute la désolation des habitants assiégés ressortent d'une inscription en grec gravée sur une brique, fortuitement trouvée à Sirmium : « Christ, Seigneur, viens en aide à la ville et repousse les Avars,

protège la Romanie et celui qui a écrit. Amen ». Le sort de la ville, dont la défense était confiée à un certain Salomon, était toutefois scellé. L'empereur Tibère décida en 582 de livrer la ville aux Avars, après qu'eut échoué un projet de tourner les Lombards contre eux. Il demanda au khagan de laisser les habitants de quitter la ville, ce que ce dernier accepta sous condition qu'ils n'emmènent rien d'autre avec eux qu'un manteau. Les habitants de Sirmium, épuisés par la faim et le siège, avaient un air si misérable qu'ils soulevèrent même un sentiment de pitié chez les Avars. Le passage de la ville sous le contrôle des Avars devait marquer la fin définitive de la ville antique qui, l'année suivante, allait être totalement détruite dans un incendie.

Après la prise de Sirmium en 582 par les Avars, la circulation monétaire chute de façon spectaculaire dans la ville même, ainsi que sur l'espace de la Pannonie seconde. Pour cette brève période allant jusqu'au début du VII^e s. nous n'avons que des trouvailles monétaires sporadiques qui attestent une nette diminution de la distribution monétaire sur un vaste espace, et notamment dans les provinces frontalières du nord-ouest de l'Illyricum du nord.

Après les destructions perpétrées par les Huns, l'aire de la nécropole formée autour de l'église a été occupée par des habitations/baraques en matériaux légers, qui peuvent peut-être être associées aux fours de potiers situés au sud de celles-ci (site 47). La réalisation d'ouvrages de médiocre qualité est attestée dans les aires de l'hippodrome, du palais impérial (sites 1a, 37 et 85) et du péristyle de la *villa urbana* (site 4), où l'on enregistre, dans la phase tardive, la présence de nouveaux bâtiments d'habitation recourant à divers modes de construction. Les sols en mosaïque du palais impérial (Site 1a) témoignent ainsi de la présence de plusieurs foyers ouverts, alors que la mosaïque de l'espace situé à l'est de la partie nord de l'annexe de l'*horreum* (Site 85) a été endommagée par des trous de poteaux soutenant de nouvelles habitations en matériaux légers. S'y ajoute, sur ces deux emplacements, la présence de sépultures ou de groupes d'ossements disloqués. L'arène de l'hippodrome et les murs intérieurs de son aile sud ont, pour leur part, vu l'érection d'habitations en bois et en terre, plus rarement en matériaux plus solides, avec l'élévation de cloisons en briques et en pierres, liées avec de la boue, et de foyers rectangulaires pavés de briques. Par endroits on note même la présence de restes de foyers plus récents formés au-dessus de foyers antérieurs. Le cryptoportique de l'hippodrome servait alors de dépotoir. Pendant les fouilles de la partie nord-ouest du complexe du palais impérial (Sites 37 et 85), on a découvert jusqu'à présent, partiellement ou entièrement, six bâtiments caractérisés par des restes de trous de poteaux disposés dans un ordre rectangulaire ou ovale, et, dans certains cas, par un sol en argile jaune. Sur le même espace on a trouvé aussi une construction en briques liées à la boue, directement au-dessus de l'une des huttes, ce qui permet d'observer de près le rapport chronologique de ces deux types d'habitat et de reconsidérer les interprétations précédentes. Tandis que les maisons 1 et 4 pourraient être caractérisées comme des huttes, les sols en terre des maisons 2 et 3 indiqueraient que ce sont des caveaux.

Si les maisons 1 et 4 ont été construites à l'intérieur des murs de l'édifice antique, dans ses annexes du nord et du sud, les maisons 2, 3, 5 et 6 ont été érigées dans un espace libre. Dans le contexte d'un entourage urbain, l'espace environnant où la hutte est bâtie remplit une série de conditions préalables facilitant l'érection des structures en bois, et le bâtisseur n'était pas obligé d'observer strictement l'usage d'enterrer le caveau dans le sol de plus d'un demi-mètre. Si les raisons pour enterrer le bâtiment étaient de nature architectonique, dans un entourage avec des toits écroulés et des murs existants détruits à moitié, il était important de former une construction de base sur laquelle reposerait la toiture, et une isolation du sol au-dessus des gravats. Peut-être les positions des trous de poteaux près des murs de la phase antique et les sols formés d'une couche isolante en argile témoignent-ils justement de cette pratique. On pourrait aller plus loin avec cette interprétation : la population nouvellement arrivée adaptait l'espace à ses propres besoins, mais avec certains changements de la pratique antérieure dans un contexte extra-urbain. Les recherches sur le Site 85 à Sirmium ont apporté de nouvelles informations sur la nature de l'habitat de la période des Grandes invasions dans une partie de la ville antique. Selon toute apparence, ces caractéristiques de la construction ont des parallèles dans de nombreux habitats extra-urbains à travers l'Europe centrale et orientale. Dans un nouvel entourage urbain, les caractéristiques principales des constructions à plusieurs poutres restent les mêmes, alors que certains éléments de la structure changent et s'adaptent aux conditions spécifiques imposées par le milieu urbain. Les caractéristiques fondamentales des demeures, ainsi que les trouvailles découvertes à proximité immédiate, signalent qu'elles proviennent du cercle culturel germanique. Une telle interprétation pourrait avoir un répondant dans les données historiques témoignant des populations diverses qui habitaient Sirmium pendant les ^v^e et ^{vi}^e s. À la différence des opinions précédentes, ces habitations ne sont pas chronologiquement parallèles aux demeures bâties en matériaux de construction antiques réutilisés, mais sont antérieures. L'existence de deux horizons d'habitat, démontrés par deux systèmes de construction différents, demande une poursuite des recherches dans la partie sud de Sirmium, où il est le plus probable de les rencontrer.

Les tombes de la population de Sirmium aux ^v^e et ^{vi}^e s. se trouvent dans diverses parties de la ville de Sremska Mitrovica et dans ses environs. Parmi les 92 tombes de cette période, on peut constater des différences concernant leur localisation et leur relation avec les bâtiments existants (sur les nécropoles de l'Antiquité tardive préexistantes ; à l'intérieur ou autour des édifices de logement ou de culte ; à l'intérieur du complexe du palais impérial ; à côté du rempart sud ; sur les espaces libres et, à en juger d'après leur groupement, à l'intérieur de la ville). On peut distinguer quatre zones d'inhumation (zone du rempart nord ; espace au sud du forum ; zone du rempart sud ; complexe du palais impérial). Les tombes sont avec ou sans construction funéraire, exécutée de différentes manières. Les dimensions et l'orientation des tombes sont variées, ainsi que la position des bras des défunts. Bien que les bouleversements ayant affecté les

constructions funéraires et les squelettes n'aient pas toujours permis d'établir toutes les caractéristiques des tombes fouillées, on remarque que l'aménagement des tombes dans les anciennes nécropoles reste exceptionnel pour la période étudiée : uniquement deux sépultures orientées respectivement nord-sud dans la nécropole est de la ville et ouest-est à Mačvanska Mitrovica. Les enterrements *intra muros* prédominent avec un regroupement en plusieurs zones à l'intérieur de la ville. Si l'aire du rempart nord n'a pour l'instant livré qu'une seule sépulture, une forte densité d'inhumations a été constatée au sud du forum, le long du rempart méridional, et à l'intérieur du complexe palatial. Les tombes y apparaissent même concentrées sous forme de nécropoles avec, pour l'espace au sud du forum (Sites 59, 46, 47 et 68), un total de 30 tombes dénombrées, et à l'intérieur du complexe du palais impérial (Sites 1a, TC 2 et 85), 19 tombes. Il va de soi que le nombre d'individus enterrés était plus important, compte tenu du fait qu'une même sépulture a pu accueillir plusieurs défunts, alors que l'on a aussi enregistré la présence de groupes d'ossements disloqués. Une troisième nécropole plus modeste, avec sept tombes enregistrées, se trouvait quant à elle à l'intérieur du complexe d'habitation situé le long du rempart sud (Site 5). Dans cette dernière, ainsi que dans une nécropole formée à l'intérieur et autour de la basilique urbaine, on constate aussi la présence de tombes miniatures qui laissent supposer la pratique d'un transfert de dépouilles funéraires depuis des nécropoles *extra muros*. Toutes ces nécropoles ont été aménagées à l'intérieur ou autour d'anciens bâtiments datant de l'Antiquité tardive, à la différence d'un groupe de tombes dégagées sur le site TC 1, où l'on n'a relevé aucun lien entre ces dernières et des bâtiments antérieurs voisins. Toutes les autres tombes découvertes le long du rempart sud représentent des enterrements individuels, pratiqués à l'intérieur d'ouvrages d'habitation ou le long même du rempart. Deux autres tombes isolées (dont l'une a été détruite) ont été enregistrées dans le complexe de la « villa urbaine » au nord-ouest des thermes romains.

L'analyse de ces éléments, ainsi que les analyses anthropologiques et celles du mobilier funéraire, est importante pour les conclusions concernant la chronologie et l'interprétation des inhumations.

Des restes osseux humains des ^v^e et ^{vi}^e s. ont été trouvés pendant les fouilles archéologiques des Sites 1a, 3, 31, 85 à Sremska Mitrovica, à Mačvanska Mitrovica et à l'intérieur d'une construction octogonale au nord-est de Sremska Mitrovica. Malheureusement, seuls les restes osseux humains des Sites 1a, 31 et 85 étaient disponibles pour l'analyse anthropologique, ce qui a tout de même permis d'observer des altérations paléopathologiques chez les enfants, les adolescents et les adultes.

En ce qui concerne la mortalité des enfants âgés de plus d'un an, on peut constater que, bien que les carences nutritives des enfants jouent un moindre rôle, surtout après l'âge de trois ans, l'alimentation a eu toujours un rôle important. Ensuite, la diarrhée, les infections respiratoires et gastro-intestinales représentent les causes de décès les plus fréquentes. Notons que les décès suite aux accidents tiennent une place importante.

À part les lésions des os du squelette crânien, la cause directe de décès pouvait être aussi l'ostéomyélite tuberculeuse. Ensuite, les mauvaises conditions sanitaires, les infections respiratoires et gastro-intestinales, différentes intoxications, ainsi que la malaria, jouaient un rôle important dans la mortalité de la population. On remarque davantage que les blessures *ante-mortem* et *post-mortem*, résultant d'une violence intentionnelle, pouvaient indiquer qu'il s'agissait de défunts ayant participé à des campagnes militaires. Des enthèses prononcées aux insertions des muscles et des ligaments visibles sur 8 individus témoignent de leur exposition à des travaux physiques très durs.

Notons la présence d'un défunt, d'un homme âgé de 35–39 ans qui, selon ses enthèses très prononcées, était un cavalier et un militaire, qui se distingue aussi par des traces des déformations artificielles du crâne (site 1a, tombe 7b). Le détail qui rend cette déformation unique est une incrustation rhomboïdale ou triangulaire détectée au milieu de l'os frontal. Cette coutume se diffuse en Europe centrale et occidentale à l'époque des Grandes Migrations, sous l'influence des peuples steppiques (Huns, Alains, et autres). Au ^v^e – début ^{vi}^e s. elle est attestée, avant tout, chez les populations germaniques. Chez les Germains, cette coutume est typique, avant tout, des groupes relativement aisés de la population, ce qui indique que le défunt de la tombe 7b appartenait à une classe sociale distinguée.

Dans les tombes, mais aussi dans différents secteurs de la ville, on rencontre la céramique ordinairement associée à la population germanique. Elle possède des caractéristiques spécifiques, telles qu'une facture plus fine. Généralement cette céramique est fabriquée en argile fine grise ou brune ; le côté extérieur et parfois aussi intérieur des parois est fabriqué en argile noire bien lustrée avec soit des ornements lustrés aux motifs géométriques, soit des ornements estampés. Cette céramique, considérée comme germanique, a été découverte dans six parties différentes de la ville. Cinq zones se situent dans la ville même (espace du complexe du palais impérial et de la *villa suburbana* ; espace des *villae urbanae* et des *insulae* dans la partie sud de Sirmium ; espace des *villae urbanae* et des thermes publics ; forum) et la sixième en dehors de l'enceinte de la ville (mausolée-octogone). Les formes les plus représentées sont les bols et les pots-coupes, ensuite les pots, les pithoi et les cruches. Les questions de datation et d'identification de la céramique lustrée, considérée comme germanique, restent cependant ouvertes. Il faut noter qu'à Sirmium on rencontre une grande quantité de ce matériel céramique homogène. Cette homogénéité laisse supposer la fabrication locale de cette poterie, bien que, jusqu'à présent, les fours de potier correspondants, ainsi que les outils servant à imprimer des décors estampés, n'aient pas été trouvés à Sirmium.

Le matériel provenant de Sirmium témoigne de la migration de certains groupes de Germains du Danube comme c'est le cas des grandes fibules ansées digitées, de la petite fibule digitée à décor losangique et de la fibule ansée à tête carrée et pied losangique.

Les grandes fibules digitées apparaissent dans le milieu germanique danubien durant la phase D3 de la chronologie du Barbaricum européen (450/470/480) et pendant la

deuxième moitié du ^ve s., et sont diffusées essentiellement dans le bassin du Danube moyen, mais aussi en Italie et en Crimée orientale. Leur distribution témoigne de la migration de certains groupes de Germains du Danube aussi bien vers l'Ouest que l'Est. Les deux autres types de fibules, répandus dans l'espace ponto-danubien, sont attestés essentiellement chez les Gépides.

Les plaques-boucles attestent l'arrivée d'une nouvelle population à Sirmium. Ainsi la plaque-boucle à plaque losangique de Mačvanska Mitrovica appartient à un grand groupe de plaques-boucles de tradition germanique orientale, diffusées au ^ve – ^{vi}e s. dans la région du Danube moyen, en Italie et au Nord de la mer Noire. De l'autre côté, la plaque-boucle ornée d'une tête d'aigle, appartenant à la même tradition, connaît une diffusion sur le Danube moyen, en Mésie et en Crimée. Dans la région du Danube moyen, ces grandes plaques-boucles sont caractéristiques des Gépides. Une petite plaque ovale ornée de deux incrustations fait partie d'un groupe de plaques-boucles largement diffusées en Europe à partir de l'époque hunnique, avec une forte concentration en Pannonie et dans le Barbaricum au delà du Danube moyen. Certains objets, comme la fibule en forme de broche cruciforme et la boucle d'oreille en S, sont d'origine romaine/méditerranéenne et distribués pendant le ^ve-^{vi}e s. dans la région balkano-danubienne.

La plupart du matériel, provenant des fouilles archéologiques et des tombes, appartient à la tradition balkanique ayant pour prototype des formes provenant du Barbaricum nord-danubien comme c'est le cas des fibules ansées à pied attaché. Les fibules à pied attaché, en bronze, typiques du ^{vi}e s., sont diffusées avant tout dans la zone balkano-danubienne. D'autre part, ces fibules sont bien connues dans la partie orientale des Balkans et sur le Bas-Danube pour le deuxième tiers-deuxième moitié du ^{vi}e s., ainsi que dans la région nord-pontique et plus loin au Nord, chez les Slaves. Les autres objets appartiennent à la tradition balkanique, comme les boucles ovales, caractéristiques de l'Europe centrale et orientale de la fin du ^{iv}e-^ve s. On note aussi la présence de boucles d'oreille à pendentif polyédrique répandues en Pannonie et en Illyricum à l'époque des Grandes Migrations, ainsi que dans la zone balkano-danubienne, en Barbaricum ponto-danubien et en Europe occidentale.

Parmi les objets en métal se distinguent deux longues épées (*spathae*) provenant de Sirmium. Il s'agit d'une forme bien connue en Europe romano-germanique durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, dans la région du Danube moyen et dans le milieu des Gépides, des Lombards, mais aussi des Avars. Ces épées sont répandues également dans d'autres régions d'Europe.

On note la forte présence de peignes en os bilatéraux, portant souvent un décor géométrique, qui proviennent surtout de contextes funéraires. Il s'agit d'un type de peigne d'origine romaine, largement diffusé à partir du ^{iv}e s. d'abord dans le monde romain, puis en Barbaricum. Ils sont nombreux à l'époque des Grandes Migrations en Pannonie et en Illyricum, dans les Balkans orientaux et sur le Danube inférieur. On les trouve dans le milieu romain, germanique, et plus tard chez les Avars. Les peignes à

une rangée de dents et dos arrondi ou triangulaire apparaissent dans le même contexte et pendant la deuxième moitié du ^ve s. Ils sont répandus chez les Germains danubiens et les Gépides, mais ils sont surtout typiques des Lombards. Des peignes comparables sont bien connus en Occident mérovingien. La provenance mérovingienne peut être attribuée à un étui de peigne à deux plaques en os, portant un décor géométrique gravé, réunies par deux plaques transversales. Des exemplaires en os et en bronze sont présents dans le contexte du ^ve-^{vii}e s. sur le Bas-Danube et chez les Avars.

La boucle ovale en os, d'origine romaine/méditerranéenne, apparaît souvent dans le milieu germanique du Danube, dans la zone mérovingienne, en Italie du Nord ostrogothique et chez les Anglo-Saxons. La perle en cristal de roche facetté de grande taille, de même origine méditerranéenne, appartient à un groupe d'objets répandu dans le Barbaricum, mais aussi largement en Europe, du Caucase aux Pyrénées.

Mis à part ces objets plus ou moins modestes, caractéristiques de la population germanique, on a fortuitement trouvé aux environs de Sirmium, sur les sites de Zasavica et de Čalma, des objets en or révélant de fines techniques décoratives, avec des insertions multicolores enchâssées. Ils ont été exécutés durant le ^{vi}e ou pendant les premières décennies du ^{vii}e s., dans des ateliers qui se sont formés sur les traditions d'orfèvrerie protobyzantine. Il s'agit d'une agrafe byzantine et d'une garniture de ceinture en or. Ces pièces représentent des objets exceptionnellement luxueux, propriété soit de la population byzantine des plus hautes couches sociales, soit des barbares dont les chefs séjournaient dans cette ville et dans ses environs, soudoyés par Byzance avec des cadeaux précieux. Les deux objets sont les produits d'artisans byzantins du plus haut niveau et, étant donné les similitudes des motifs décoratifs, il pourrait s'agir d'éléments d'un seul dépôt ou trésor. Les découvertes de ces objets témoignent que durant le ^{vi}e s. du matériel réellement précieux fut produit, ou importé, à Sirmium, ce qui prouve, d'autre part, qu'il y avait dans la population des clients auxquels il était destiné.